L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, - VENDREDI MATIN 31 MAI 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 31 MAI 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. Farrentelli, constable de la première Cour de Cité—Un lot de meubles de maison.

Un rapport particulier sur trois habitations sucrières en Louisiane.

Nous avons sous les yeux une brochure très intéressante, et, qu'à coup sûr voudront lire et relire la plupart de nos planteurs sucriers, éclairés et amis du progrès, car elle s'occupe de la récolte de 1888. Elle n'émane d'aucune autorité officielle; elle ne vient ni du Département de l'agriculture, de Washington, ni d'aucun des ingénieurs, chimistes ou entomologistes qui y sont attachés, ni même d'un des directeurs de nos stations expérimentales de la Louisiane, de Kenner, de Baton Rouge ou de Calhoun. Tous ces fonctionnaires ont une situation publique, et il est naturel qu'ils informent les populations des résultats de leurs travaux.

Le travail que nous sommes en train de parcourir, est tout simplement de la main d'un ingénieur d'habitation, qui n'est même pas propriétaire; il travaille pour le compte d'autrui, mais il connaît son métier à fond, pour l'avoir étudié sérieusement—ce qui n'arrive pas à bon nombre qui ne font que de la culture routinière et s'en tiennent, pour de bonnes raisons, au peu qu'on leur a appris au hasard, au jour le jour; à ce qu'ils ont vu faire avant eux et devant eux, sans trop savoir pourquoi.

M. Lézin A. Becnel—l'auteur de la brochure en question—n'est pas le premier venu. Nous ne le connaissons pas personnellement; nous ne savons de lui qu'une chose: c'est que son nom est assez souvent cité dans certains journaux de la campagne, pour ses travaux, pour les services qu'il rend, pour les succès qu'il obtient, comme ingénieur-chimiste d'habitation. Il est un de ceux qui, devenus, fort heureusement, de moins en moins rares parmi nous, ont déclaré la guerre à la routine qui, autrefois de l'ornière, sont déterminés à se rendre compte de tout ce qu'ils font, au double point de vue scientifique et économique.

Il n'est rien de plus intelligent, de plus utile, que cette publication faite, chaque année, des résultats des travaux de l'usine. Nous ne croyons pas qu'elle ait été, jusqu'ici, dans les habitudes de nos planteurs ou de leurs ingénieurs; nous ne nous rappelons même pas avoir lu un rapport semblable, signé de M. Lézin Becnel, soit de tout autre. Cela est regrettable. Il n'y a pas de meilleur moyen de s'instruire les uns les autres, de signaler à ceux-ci, à ceux-là—tous également intéressés aux progrès de la culture de la canne et de la fabrication sucrière—les fautes commises, d'un côté, les améliorations accomplies, de l'autre, les avantages qui résultent de l'emploi de tel ou tel procédé, inconnu ou négligé jusque-là, et qui doit exercer une influence plus ou moins grande sur l'avenir de l'industrie.

On a fondé, depuis trois ou quatre ans, dans nos campagnes, nous ne savons combien d'associations de planteurs, de fermiers, qui se réunissent, une ou deux fois par mois, pour se communiquer le résultat de leurs travaux, pour s'éclairer les uns les autres sur les meilleures méthodes de culture et d'extraction de la matière saccharine. Rien de mieux. La production y a énormément gagné. La transformation de l'industrie a été complète, depuis lors. Nous en dirons autant de l'influence des stations expérimentales; elles ont fait un bien immense. Fruit, d'abord, de l'initiative du gouvernement de Washington, elles se sont, peu à peu, propagées dans les différents Etats de l'Union. Dans ce mouvement, nous ne pouvons pas nous vanter d'avoir pris la tête; nous sommes venus après beaucoup d'autres, mais, enfin, nous en faisons partie, pour ne plus nous en arrêter, cette fois. Non seulement nous avons des associations de fermiers, des stations expérimentales agricoles, mais voilà que les directeurs d'habitations commencent à publier les résultats de leurs travaux, de leurs récoltes. Nous ne pouvons que les en féliciter.

L'auteur de la brochure dont nous nous occupons, travaille pour trois grandes habitations, à la fois: Evan Hall, Belle Alliance et Souvenir. C'est dans à leurs trois propriétaires—MM. McCall frères, E. J. Kock et Léon Godchaux—qu'il s'adresse. Il leur rend compte de ce qu'il a fait; il entre, à ce sujet, dans les plus petits détails. Il n'est pas de planter sucrier, en Louisiane, qui, en lisant ces 45 pages, ne sache la valeur de ses propres terres, ce qu'il en peut faire, les réformes qu'il doit apporter dans l'extraction, la granulation et le raffinage de son sucre.

Nous voudrions donner les chiffres; ils sont trop nombreux. Il s'agit, en effet, de trois séries bien distinctes d'opérations et d'expériences faites et constatées d'une façon très correcte, très minutieuse. Nous devons nous borner à en recommander la lecture à nos planteurs et surtout les engager à suivre ce très bon exemple. C'est, croyons-nous, le premier pas fait dans une voie nouvelle qui peut conduire loin et amener de grands progrès.

Une brochure du même genre, publiée par M. Warmoth, de Magnolia, et le colonel Cunningham, de Sugar Land, Texas, sur les résultats du procédé de la diffusion inégrale par eau sur leurs propriétés, eût produit un bon effet et contribué puissamment à propager le nouveau système d'extraction, que tous les connaisseurs, tous les hommes du métier, s'accordent à considérer comme supérieur à l'ancien, au double point de vue du rendement et de l'économie.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gracieusement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies Françaises, Esplanade des Invalides.

—Une personne souffrant du mal de mer se m'inquiète guère de la tempête qui fait rage. Peu lui importe si elle tombe à l'eau ou non; mais si elle boit un verre de "Hostetter Stomach Bitters", elle en apprécie le bien et s'informera encore à la vie. C'est excellent correctif, rend potable l'eau salée que, souvent, on se voit forcé de boire, et qui, toutes les fois qu'elle est prise, fait que les impuretés qu'elle contient et qui font mal et des désordres à l'estomac, sont rejetées aux intestins. Pour le marin, le voyageur, le planteur de l'Ouest, le mineur, le "Bitters" est souverain; il les met à l'abri des maladies de la "mer malade" dans le vitres peut être dans l'atmosphère ou l'eau. C'est aussi un remède parfait pour les personnes en Hivers à des travaux fatigants l'esprit et le corps, ainsi que pour les personnes débiles et convalescentes; il les soulage promptement et leur rend la vigueur.

Une nourriture et un remède à la fois: **Emulsion de Scott** comme on sait, tous les médecins que ses merveilleux effets. Mes enfants ont donné-vie à rose, de l'embonpoint, par ses propriétés nutritives, mais encore rend vite l'appétit pour les aliments les plus propres à développer les tempéraments [illegible] Je fais usage de l'Emulsion de Scott depuis des années et suis très satisfait des résultats que j'en ob tens. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais, et donne de parfait avec digo. en éprouvent un grand bien. Je la prescrits pour toutes les maladies où il y a peu de forces; et c'est surtout dans les cas où il faut de remède mourir santé que le simple, de la je marasme, notamment."—T. W. Pierce, M. D., Knoxville, Ala.

Quelque Gen. Andrews de Lowell, été à moitié du corps couvert d'alcès mal-traca, il fut phénomène guéri par le Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Fermer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 25 mai:

Une autre grande quantité de laine est arrivée ici, cette semaine.

—Il y a des centaines de puits artésiens à Covington, et il s'en creuse, tous les jours, de nouveaux. On trouve, ici, de la bonne eau claire à 70 jusqu'à 100 pieds de profondeur. Les puits coûtent moins cher et ils donnent de meilleure eau que les citernes.

—Si l'une de nos belles habitations boisées, le long de la rivière et près du chemin de fer, était transformée en parc, avec un pavillon pour la danse, avec des moyens de prendre des bains, de faire le canotage et la pêche, il y aurait là de grands attractions, pour Covington; ce serait un capital fructueusement placé. Nous sommes étonnés qu'un de nos capitalistes n'ait pas eu, déjà, cette idée. Nous ne demandons rien pour l'idée que nous anggérons, mais il y a, évidemment, de l'argent à faire dans cette entreprise.

—Le communiqué suivant a paru dans le *Times-Democrat* du 17 courant:

"Cher monsieur—Dans votre numéro de ce matin, vous publiez une dépêche spéciale de Paris, Ky., dans laquelle il est dit que des spécimens d'argile pour poterie et de sable blanc, ont déjà été reçus, dans cette ville, d'une ferme située près de Waco, comté Madison. On ajoute qu'ayant analysé l'argile, les chimistes déclarent que l'on peut en faire une verrerie aussi fine que celle qui est importée de France.

Permettez-moi de vous informer que, à Covington, dans notre Etat, on trouve, en abondance, le même sable blanc et la même qualité d'argile.

Un homme entreprenant de la Nouvelle-Orléans, qui y possède une grande quantité de terres, y a établi une manufacture destinée à développer prochainement une grande industrie, qui fera honneur à Covington et à l'Etat.

J'ai visité Covington, il y a deux semaines; j'ai eu le plaisir d'examiner les travaux et les différentes qualités d'argile. Bien que je ne sois pas connaisseur, je crois que la Compagnie de poterie de Covington peut faire, entre des briques à feu, des tuiles, des fourneaux et bien d'autres choses encore, des glaces de première qualité, comme je crois que la matière première de Covington peut rivaliser avec le meilleur sable blanc du New Jersey.

L. Martinez.

—On nous écrit, de Mandeville:

"Dimanche soir, nous avons été gratifiés d'une bonne pluie qui a été la bienvenue; elle a fait un bien immense à nos jardins, à nos bestiaux, car les malheureux animaux étaient obligés d'aller jusqu'au Lac pour trouver de l'eau. La pluie s'est étendue jusqu'au Bayou Lacombe. Le chemin était boueux, et il y avait des flaques d'eau tout le long de la route.

J'ai visité, la ferme de Mme N. Levy, située dans nos faubourgs; j'ai été étonné du travail que cette dame a fait elle-même. Elle a 15 acres de maïs, de pommes de terre, de légumes de toutes sortes. Tout y est propre, soigné; pas un brin d'herbe ne s'aperçoit parmi les plantes.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 mai:

Le système de "water-works" inauguré par le capitaine E. A. Pharr, a été continué, cette semaine, par les résidents de la rue Maine, qui ont souscrit, pour établir des tuyaux, tandis que M. A. J. Decuir fournit l'eau avec la pompe de son moulin. La partie basse de la rue Maine, qui a déjà des puits, sera, bientôt, pourvue d'une ligne de tuyaux qui la mettra en communication avec la fabrique de glace. De cette façon, la rue aura de l'eau dans toute sa longueur ce qui est une ressource précieuse, surtout par les temps de sécheresse que nous traversons.

—Voilà quatre semaines que nous avons une sécheresse non interrompue, avec des nuits froides et des vents du Nord. Tout cela n'a pas fait de bien aux récoltes. On ne peut pas encore dire qu'elles souffrent, à l'exception du maïs semé de bonne heure. Il n'y a que nos jardins qui aient beaucoup souffert.

—La Commission de drainage de la Nouvelle Ibérie s'est réunie, le 15 courant, conformément aux ordres du gouverneur, aux bureaux de M. A. L. Monnot. Après avoir longtemps discuté sur la grande question du jour, la Commission s'est ajournée.

—On va, bientôt, commencer des travaux pour rendre cultivables des milliers d'acres fertiles, mais que leur marécages rendait impropres à toute récolte. Ce sera, probablement, alors la région la plus fertile des Attakapas.

—M. A. Moresi a acheté la fonderie Fleming, près Franklin, et va la transporter ici. Il va l'installer dans une bâtisse en briques. Nous sommes heureux de voir M. Moresi prendre cette initiative. C'est un des hommes les plus énergiques de notre paroisse; nous lui devons plus d'une industrie qui rendent de grands services à la localité.

—Le nouveau drainage à la tuile est placé, maintenant, à nos principaux carrefours.

—Les frères Daze agrandissent, en ce moment, leurs ateliers de chaudronnerie et de carrosserie. On pourra, désormais, aller leur commander tout ce dont on aura besoin en ces différents genres.

—Nos légumes de jardins—nous devons l'avouer—sont ruinés, et nos familles souffrent considérablement de l'état de chosse actuel. Un grand nombre de citernes sont entièrement à sec.

—La proposition d'étendre le chemin de fer Central, Arkansas et Northern qui a déjà atteint Columbia, Lne., jusqu'à la Baie de Berwick, a attiré l'attention publique.

Des meetings ont eu lieu dans plusieurs endroits. On offre de faire tout ce qu'il faudra pour obtenir cette ligne.

St-Martinville a eu son meeting; Markaville et Jeannerette, également.

Dans quelques jours, on connaîtra l'avis de tous les centres, le long de la route projetée. La Nouvelle Ibérie ne restera pas en arrière. Elle, aussi, fera jouir de cette ligne. Les citoyens de la paroisse sont convoqués, pour lundi prochain au soir, pour donner leur avis.

Cette ligne directe conduisant à Kansas City, nous ouvrira tous les principaux marchés du grand nord-ouest, et l'émigrant de cette vaste contrée qui veut venir au Sud, pourra y arriver rapidement et à peu de frais.

En agissant habilement, la Nouvelle-Ibérie peut recueillir les principaux bénéfices de cette ligne. Notre position géographique, autant que les améliorations dont nous jouissons déjà, nous font une situation exceptionnellement heureuse.

Citoyens de la Nouvelle-Ibérie, donnons aux promoteurs de la ligne Central, Arkansas et Northern la preuve que leur entreprise trouvera de l'appui dans la Vallée du Teche, dans la métropole des Attakapas.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 25 mai:

Nous nous plaignons beaucoup de la sécheresse; elle est grande, en effet; mais nous avons été beaucoup plus maltraités encore, en 1855, alors que la sécheresse, commencée en février, a duré trois mois et demi. Cependant, nous avons eu, cette année, une bonne récolte.

—MM. J. A. Ware, V. Sauvage et J. M. Thompson étaient à Plaquemine, mercredi; ils nous ont dit que leurs souches sont très belles, mais que le plant est inférieur, au point de vue de la qualité comme de la quantité.

—Les récoltes de M. Michel Schlater vont bien. Ce qui rassure les planteurs, c'est que leurs terres sont parfaitement en état prêtes à absorber la moindre humidité de l'atmosphère; aussi, ne se plaignent-ils pas encore.

—Notre incendie de forêts continue à faire rage. On ne peut se rendre compte de la quantité de bois qui a été dévoré par les flammes. Le feu est arrivé, maintenant, derrière l'habitation de St-Louis et celles qui longent le bayou Plaquemine, au-dessus de Dardenne. S'il ne survient pas de pluie, nous ne savons combien de milliers de cypres, propres au commerce, seront détruits.

—Parmi les habitations qui font des améliorations dans leurs sucreries, nous devons citer:

Celles de MM. Trahan et Daigle — un grand moulin à trois cylindres de 34 pouces de diamètre, sur 5 pieds de long.

MM. Dugas et Landry — une machine à vapeur, un brûleur de bagasse.

Old Hickory — un vacuum pan.

Maurice Hanlon — une machine à vapeur, un brûleur de bagasse.

John D. Murrell, sur Glenmore — une machine à vapeur.

Alhambra — un vacuum pan.

Jos. A. Ware — un brûleur de bagasse.

Il y a, dans ces différentes améliorations, une dépense totale d'au moins $150,000. On voit que les planteurs de notre paroisse ne restent pas en arrière de ceux des autres parties de l'Etat.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 25 mai:

Encore une semaine de sécheresse et de vents du nord! Cela fait, maintenant, deux mois. Les récoltes de toutes sortes souffrent des rayons du soleil et de la fraîcheur des nuits. Il est mort beaucoup de coton. Une grande quantité, qui a été semée depuis un mois, reste inerte sous le sol, faute d'humidité. Celui qui a levé, pousse difficilement, et il en est ainsi dans toute l'étendue de la paroisse. Les étangs, les coulées, dans les prairies, sont à sec. Nombre de fermiers sont obligés de conduire leurs bestiaux à plusieurs milles de distance, pour pouvoir les abreuver. Les malheureux bestiaux errent, de tous les côtés, à la recherche d'un peu d'eau. S'il ne pleut pas, bientôt, les récoltes périront, ainsi que les animaux.

Nos jardins souffrent, autant que nos champs, de l'absence d'eau.

ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS; SÉANCE DU 14 MAI.—LE DIABÈTE A ÉVOLUTION LENTE; SON TRAITEMENT.—

M. Worms a communiqué à l'Académie les résultats de ses recherches cliniques et thérapeutiques, qu'il poursuit depuis vingt-cinq ans, sur la forme de beaucoup la plus fréquente du diabète, la forme à évolution lente. Son mémoire renferme le résumé de 41 observations.

Douze diabétiques ont succombé à des accidents divers, de 20 à 12 ans après la première constatation de la glycosurie. Parmi les 29 personnes présentement vivantes, 19 sont diabétiques depuis 25 ans, 18 ans, 16, 14, 13, 12 années.

Aucune des théories en cours sur la pathogénie de cette affection ne trouve sa confirmation, suivant M. Worms, dans l'observation clinique. C'est un mal en quelque sorte personnel, protéiforme, résultant d'une foule de conditions diverses. Au surplus, on ne saurait établir aucun rapport entre un diabétique humain et un animal rendu artificiellement glycosurique dans le laboratoire. La soif, la polyurie, l'amaigrissement, l'altération des dents font souvent défaut pendant toute la durée de la maladie; ces phénomènes ne la caractérisent donc pas. La distinction entre la glycosurie chronique (les glycosuries toxiques accidentelles mises à part) et le diabète sucré ne se justifie pas. L'analyse très fréquente des urines a permis à M. Worms de constater des variétés singulières, des oscillations du sucre de 30 à 50 grammes de sucre en plus ou en moins au cours d'une même journée. La courbe d'un diabétique, chez lequel des analyses ont été faites pendant quatre mois, de deux à quatre fois chaque jour, atteste ces grandes oscillations: on trouve parfois 50 gr. le matin, 5 gr. le soir, 15 gr. le lendemain.

Le traitement doit avoir pour but de maintenir au plus haut degré l'énergie vitale et l'intégrité des fonctions digestives. Parmi les moyens auxquels on peut recourir, le calme moral joue un prépondérant. Après lui se place l'application du régime alimentaire institué de main de maître par Bouchardat. Les eaux minérales de Vichy, la Bourboule, Royat, Vittel, etc. ainsi que l'hydrothérapie rendent parfois de grands services.

On ne saurait être trop prudent dans le choix des médicaments réputés antidiabétiques et s'employer que ceux qui peuvent être tolérés longtemps, pendant des années, s'il le faut, qui ne troublent pas les fonctions digestives. M. Worms a retiré les meilleurs effets du sulfate de quinine (excellent dérivothérique) à la dose de 0 gr. 20 et à celle de 0 gr. 30 par jour. L'arsenic et l'opium sont de bons médicaments; mais il faut en suspendre l'emploi à chaque moment et le terrain gagné est aussitôt perdu. L'antipyrine abaisse rapidement la quantité de sucre, mais, outre qu'elle trouble les fonctions digestives, elle conduit fréquemment à l'albuminurie et crée un danger beaucoup plus grave que celui qu'il s'agissait de conjurer. Le bromure de potassium n'a donné que des résultats fâcheux.

En résumé, soutenir les forces du diabétique, voilà à quoi doivent tendre tous les efforts du médecin. Il ne peut y avoir un traitement spécifique dans une maladie qui n'est pas spécifique et qui provient des troubles organiques ou fonctionnels primitifs les plus divers et parfois les plus obscurs.

OPINION DU LIEUTENANT DE M. GLADSTONE ET D'UN ANGLAIS ÉMINENT, SUR L'ATTITUDE DE LORD SALISBURY A L'ÉGARD DU CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.—M. John Morley n'est pas seulement le lieutenant de M. Gladstone. C'est un homme de lettres éminent, dont les études sur le dix-huitième siècle français sont des œuvres du premier mérite.

Il lui appartenait, au double titre de libéral et de littérateur également distingué, de prononcer le jugement, au nom de l'Angleterre moderne, sur l'attitude maussade que lord Salisbury a cru devoir adopter à l'égard du centenaire de la Révolution française. C'est ce qu'il a fait avant-hier soir, au début d'un éloquent discours prononcé à Shoredich. Nous nous reprocherions de ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs ce passage réconfortant:

"J'espère, a dit M. Morley, qu'il n'a pas échappé à votre attention, que l'ambassadeur anglais a été rappelé de Paris de peur qu'on ne pût croire qu'il sympathisait avec la Révolution française. Je ne crois pas que jamais acte de folie plus énorme ait été commis. Il y a cent ans que, comme l'a dit un de nos poètes: "La France, dans son courroux a redressé sa taille géante.—Et avec un serment qui a retenti sur la terre, dans l'air et dans la mer,—A frappé le sol de son pied et juré qu'elle serait libre."

"Il est heureux pour l'Europe qu'elle l'ait fait."

"Et maintenant notre gouvernement s'imagine qu'il peut traiter de haut en bas (*snub*) la Révolution française! Eh bien, Napoléon Bonaparte n'a pas en beaucoup de nobles paroles—il en a eu beaucoup d'ignobles—mais quand un traité lui a été soumis qui contenait une clause reconnaissant la République française, il a été dit cette noble parole: "Effacez cet article. Qui ne voit pas la République française est comme qui ne voit pas le soleil!" Et il en est ainsi encore aujourd'hui."

"Il est particulièrement étrange de voir tenir cette conduite, alors que George III et M. Pitt, qui étaient de leur temps des tories passablement convaincus, n'ont jamais songé à croire que les événements de 1789 méritassent condamnation. N'est-ce pas une chose honteuse que notre gouvernement se soit abaissé à cet acte mesquin par complaisance, je suppose, pour le prince de Bismarck?"

"Si ces représailles historiques deviennent l'usage, l'empereur d'Allemagne aura un *casus belli* contre nous, parce que nos ancêtres ont décapité Charles Ier."

Voilà un langage qui va droit au cœur de la démocratie française.

ESPAGNE.—Le 16 mai, dans une entrevue avec la reine, M. Sagasta a reçu une nouvelle assurance qu'il avait la confiance de la souveraine, qui semble disposée à le soutenir jusqu'au moment où les divisions du parti libéral la forceraient à appeler M. Canovas et les conservateurs, selon la pratique constitutionnelle. Beaucoup de libéraux pensent que la dissolution des Cortès serait l'unique remède capable de faire cesser les divisions des libéraux.

Le même jour, au cours d'un débat, M. Canovas a déclaré que les conservateurs, en principe, étaient partisans d'un impôt sur le revenu et d'un impôt sur les coupons de la dette: "Ces idées font, a-t-il dit, partie de la politique financière et économique des protectionnistes, opposés entièrement à celle de M. Sagasta."

Saint-Siège.

A propos de la conférence qui doit se réunir, en Suisse, pour établir une législation internationale en Europe sur la limitation de la journée de travail, le repos du dimanche, etc., le cardinal Jacobini, secrétaire de la Propagande, a adressé, à M. Decurtins, membre catholique du conseil national suisse et l'auteur de la motion, une lettre dans laquelle il approuve, au nom de Léon XIII, l'idée de cette conférence.

"Protéger l'âge de l'enfance—dit le cardinal—afin que ses forces ne soient pas consumées avant le temps par des fatigues prématurées et que son innocence ne soit pas mise en péril: rendre les mères de famille à leur ménage et à leur fonction, et empêcher qu'attachées à des ateliers elles ne se détournent de leur tâche naturelle; étendre la protection même sur les ouvriers dans l'âge viril pour que leur travail journalier ne se prolonge pas au-delà des heures raisonnables; enfin, garantir par la loi civile le repos des jours de fête et dont la sanctification est prescrite par Dieu lui-même: ce sont là tout autant de choses qui, d'une part, sont déjà inculquées par des préceptes de la région chrétienne et aussi par les lois de l'humanité, et qui, d'autre part, offrent un moyen opportun pour arrêter la peste morale qui se glisse dans les veines de la société humaine."

Ainsi que nous l'avons dit, M. Eugène Rendu a été reçu, dernièrement, par le Pape. Léon XIII lui aurait déclaré—d'après un journal de Vienne—qu'il ne renoncera jamais à son droit sur Rome: "Je ne veux point—a-t-il ajouté—que l'histoire puisse rapporter, un jour, que j'ai renoncé aux prétentions du Saint-Siège sur la Ville éternelle. Tout essai de solution qui a pour base une division de Rome—par exemple la séparation du quartier léonin, est inacceptable pour moi."

Le Pape s'est exprimé, ensuite, d'une manière bienveillante, sur la France et spécialement sur le Président actuel de la République.

A une question concernant sa santé, le Pape a répondu qu'il avait déjà près de quatre vingts ans. Son interlocuteur ayant répliqué que M. Chevreul avait bien atteint cent trois ans, le Pape riposta en souriant: "C'est bien, mais les savants vivent dans une sphère beaucoup plus sereine et calme que celle d'un Pape qui tient les rênes de l'Eglise dans des temps aussi difficiles que les présents."

D'après le correspondant du *Standard*, de Londres, à Rome, la réponse de M. Crispi à l'interpellation relative aux congrès catholiques aurait produit une vive irritation au Vatican. On se serait ému, surtout, du passage où il est dit qu'aucun gouvernement n'a pris en considération les résolutions de ces congrès concernant le rétablissement du pouvoir temporel.

Le cardinal Rampolla aurait adressé, aux nonces du Pape, une circulaire les invitant à agir énergiquement, de façon à empêcher que les paroles du premier ministre italien ne découragent les catholiques. Les nonces devront faire comprendre que les déclarations du ministère sont absolument arbitraires, et que la cause du Saint-Siège a des défenseurs dans tous les Etats de l'Europe.

"LA RÉPUBLIQUE—DIT L'OPPOSITION, EN FRANCE—C'EST LA RUINE, C'EST LA MISÈRE."—Et que répondent les faits? dit le *Temps*. Ceci: la ruine est si profonde, les souffrances sont telles, que, malgré trois cents millions de dégrèvements, l'Etat peut subvenir sans impôts nouveaux aux augmentations de dépenses. Sous l'influence du krach, les plus-values avaient temporairement disparu; mais les voici qui reparaissent, et portant sur les branches les plus diverses des recettes.

Reste le sophisme du déficit, prouvé par l'existence des comptes parallèles au budget. Nous l'avons, pour notre part, si souvent prouvé à jour, que nous nous répéterions si revenir, au moins pour l'instant. Que l'on daigne seulement considérer, pour en avoir la valeur exacte, les écritures des sociétés les plus honorables, les plus prospères, les plus indiscutées; qu'on prenne, par exemple, la Compagnie du Nord et Sud, elle a des dépenses que ne couvrent pas ses recettes d'exploitation; peut-on raisonnablement en conclure que son budget est en déficit et qu'elle distribue des dividendes fictifs? Voilà, pourtant, l'argument que l'opposition ressasse contre les finances républicaines; dans tous ses discours, il se retrouve; c'est son triomphe. Nous ne lui en faisons pas nos compliments.

Elle aura beau faire: l'évidence est plus forte que tous les sophismes et que toutes les passions. Le 3 0/0 français est aujourd'hui aux prix où la République a trouvé le 5 0/0: voilà ce que le régime actuel a fait du crédit public. La rente française est aux plus hauts prix qu'elle ait jamais atteints, et ces prix sont la résultante des appréciations du monde entier sur la situation, des finances de la France. Notre rente se négocie sur tous les grands marchés; partout on peut en vendre librement; que nos finances justifient la confiance partie des dires de l'opposition, et l'on ne s'en fera pas faute. Elle est recherchée, cependant, et se rit de toutes ces attaques. Nous ne voulons pas d'autre vengeance.

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

RIVARDE—Décédée jeudi, 30 mai, à 12:30 p. m., à l'âge de 73 ans, MME VVE GUSTAVE RIVARDE, née Pulchérie Volant-Labarre. Les amis et connaissances de ses fils Jno. B. et Robt. A. Rivarde ainsi que ceux des familles Labarre, Madere, Kernion, Guérin, Lambert, Déléry, Taney et Bernard, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu vendredi soir, à 4 heures, de sa dernière résidence rue Bourgogne, entre Bagatelle et St-Antoine.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. F. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

31 mai—

L'UNION FRANÇAISE,

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'assemblée générale semestrielle aura lieu dimanche, 2 juin, au local de la Société, la séance aura lieu à 4 heures de l'après midi. La Direction compte sur la présence de tous les membres.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
P. BOISSONNEY, Secrétaire.
31mai—3FPF.

L'HOTEL WASHINGTON
A MILNEBOURG,
Ouvrira le 1er Juin 1889.

Restaurant de premier ordre; prix très modéré. Excellent endroit pour les familles.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
31mai—3f

Comité des Cinquante
Pour la célébration du Centenaire
1789-1889.

Dans son assemblée générale du 23 mai 1889, ce Comité, sur motion seconded, a résolu à l'unanimité que tous les membres des précédents *Comités des Trente* seient constitués comme *Vice-Présidents* honoraires du Comité des Cinquante pour 1889 et qu'ils en reçoivent les insignes. En conséquence, il a sont fraternellement et respectueusement invités à envoyer leurs adresses et leur adhésion, afin qu'il soit pris les mesures nécessaires.

Le Président,
Gén. L. JASTREMSKI, 51 rue Carondelet.
Le Secrétaire,
L. G. GRÉGOIRE, 93 rue Bourbon.
28mai—6f

Liquidation.

M. J. Carriveau, No 63, rue Royale, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle que se retirant des affaires, tout son stock de chaussures sera vendu jusqu'à entière liquidation, à 4 prix excessivement réduits.

Les installations et tous le matériel seront vendus et la maison sera louée à des conditions très libérales.

Excellente occasion pour quelqu'un qui voudrait s'établir dans ce genre d'affaires.

Pour plus amples renseignements s'adresser sur les lieux, No 63 rue Ro, ale.

28 mai—1 sem

PEERLESS DYES Les meilleurs. Une Dyeweed.

Dufour & Donnet
Imprimeurs
Reçoivent Ordres
Pour Impressions
Diverses
Rue de Chartres No. 73.

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
—RENFERMÉS DANS—
De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.
Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.
PRIX BAS.

Mme Geo. MANTILLA,
DE PARIS,
ROBES ET MANTEAUX.
Spécialité de broderies
Pour garniture. Travaux exécutés à des prix d'une extrême modicité.
111 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.
12 mai—1m—Dim. Mar. Je.

Nouveau Stock.
NATTES Jointives de Chine,
NATTES Jointives du Japon,
NATTES Jointives Damassées,
Le tout d'une rare beauté et fait nouveau est d'un prix des plus réduits.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
RIDEAUX,
Renaissance, Colbert et Nottingham.
TOILE POUR HOUSSE,
Blanche et de Fantaisie.
SHADES! SHADES
Pour Fenêtres
CORNICHE, POLES.
TAPIS,
Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain
CORTICINE, LINOLEUM,
TOILE CIRÉE.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre parfait de l'accord. Ces pianos ont vé ritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
6f mars—

J INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
102 ..... Rue Conti 109
Stute—1m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mai 1889.
Liste de publication:

Barbat Jean Marie	Lazare (Alexandre, Léocadie et Cécile)
Blanchon Jeanne	Lavrey Fra çois Xavier
Bonaventure Vital	Leydet Joseph
Bourdet Pierre	Loy (Mme) née Kirmen
Brochec Nicolas	Luddecker Auguste Ferdinand
Casabon Jos-ph	Lozki Anne
Chabrelle	Lozki Jacques
Corriez Jean François	Loyes Louis
Daudin Charles	Mallet
Darroux Pierre	Mallard Charles
Dupont Benjamin Pierre	Micas A P
Durvih Pierre	Nolet Charles
Fayze Baptiste	Pacquet (époux)
Fouché Claire	Pedeluyo Hippolyte Launa
Fourtier Léon	Quirin Joseph
Gaillard Octave	Rebour Franciaque Emilie
Gariepied Eléonard	Rouge Pierre
Gaschon Daniel	Rovère Pierre
Gauthier Marie François Eugène	Schlitz Georges
Jouet Léon Joseph Adolphe	Solignac Joseph
Labarère Armand	Vincent Jean Baptiste
Lacoste	Y Barra (époux)
Laffont Joseph	
Laporte